

## Intervention d'Étienne Gilson au congrès de l'Europe (La Haye, 8 mai 1948)

**Légende:** Le 8 mai 1948, lors des travaux de la commission culturelle du congrès de l'Europe à La Haye, le philosophe Étienne Gilson, professeur au Collège de France et membre de l'Académie française, insiste sur l'universalité de la culture européenne et sur la nécessité de créer, dans le cadre du Pacte de Bruxelles, un Comité européen chargé d'examiner les conditions de la mise en place d'un Centre européen de la culture.

**Source:** Archives du Mouvement européen international, Bruxelles. Congress of Europe (May 1948), Vol. IV. Cultural Committee, pp. 22-24.

**Copyright:** Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:** [http://www.cvce.eu/obj/intervention\\_d\\_etienne\\_gilson\\_au\\_congres\\_de\\_l\\_europe\\_la\\_haye\\_8\\_mai\\_1948-fr-2fad23d2-359c-4029-93c6-92ce139427ae.html](http://www.cvce.eu/obj/intervention_d_etienne_gilson_au_congres_de_l_europe_la_haye_8_mai_1948-fr-2fad23d2-359c-4029-93c6-92ce139427ae.html)

**Date de dernière mise à jour:** 04/09/2012

## Intervention d'Étienne Gilson au congrès de l'Europe

Monsieur le Président, Messieurs,

Je n'insisterai pas sur les points sur lesquels je suis d'accord avec ceux qui ont déjà parlé avant moi. Cela nous prendrait trop de temps. Je soulignerai simplement un point qui me paraît important.

On nous a dit, à juste titre, que nous ne ferions rien sans une « foi animatrice ». Je crois que si l'on se reporte aux paroles qui ont été écrites dans le rapport et qui ont été également prononcées ici, nous avons déjà d'importants éléments de cette foi.

Nous croyons, d'abord que l'Europe, en fait, possède une unité de culture ; nous croyons en outre que, si elle doit s'unir d'une manière plus intime, économiquement, politiquement et socialement, elle ne pourra le faire que si elle s'unit d'une manière aussi intime que possible sur le plan intellectuel, et j'ajouterai, reprenant les termes mêmes de l'UNESCO, que nous ne devrions pas oublier, de l'éducation, la science et la culture !

Je pense, en outre, que nous croyons tous que cette unité, ou cette unification culturelle de l'Europe, qui devra être progressive, n'est pas seulement une condition de l'existence d'une Europe unie, mais qu'elle en sera aussi une conséquence, en ce sens qu'à mesure que l'unification politique de l'Europe s'affirmera, son unification culturelle se fera plus intime.

Je crois que nous sommes tous persuadés que deux tâches conjointes nous attendent : rendre à l'Europe la conscience de son intime unité de fait, dans l'ordre de la culture, et renforcer, non seulement le sentiment de cette unité, mais cette unité même, par des institutions nouvelles appropriées.

Si nous sommes vraiment d'accord sur ces points, je crois que nous avons déjà une foi commune qu'il est véritablement important de formuler.

D'autre part - et ici alors je commencerai certaines réserves - on nous a rappelé tout à l'heure que l'une des tâches auxquelles nous nous engageons, c'était d'employer les mots dans leur sens exact. Or, nous devrions commencer par en donner l'exemple et par nous méfier beaucoup de ces expressions de « culture européenne », « homme européen », « culture occidentale », « homme occidental ».

Plusieurs d'entre vous, Mesdames et Messieurs, nous ont rappelé que le christianisme est une très importante partie de cette culture. Puis-je vous rappeler à mon tour que le christianisme, ni par ses origines, ni en tant que fait proprement chrétien n'a d'origine européenne !

De plus, s'il n'est pas européen dans son origine, il ne l'est pas non plus par son extension. Pas un chrétien n'accepterait de concevoir le christianisme comme une affaire européenne. S'il est bon, il est bon pour le monde entier ; s'il n'est pas bon pour tous les hommes, il n'est pas bon du tout !

Si nous transportons le problème de l'ordre de la religion au plan la culture proprement dite, comment allons-nous définir cet homme européen ou cet homme occidental ? Envisageons-le du point de vue géographique. Alors, je pense à Bolivar, à Jefferson, à Washington et, plus près de nous, à F.D. Roosevelt, et un peu plus haut, vers le Nord, pour citer un vivant, à M. Mackenzie King. Si ceux-là ne sont pas culturellement des Européens, qui est Européen ?

Mais si, au contraire, nous voulons nous limiter à l'aire géographique, alors, je vous citerai comme exemple, deux Européens : Karl Marx, originaire de l'Allemagne, Gobineau, originaire de France, et même un certain Adolf Hitler, qui était originaire d'Autriche, et un Mussolini que nous savons tous Italien... Où sont les Européens ? Où sont les Occidentaux ?

Je crois que nous devrions nous souvenir, d'abord, que s'il y a une tradition occidentale de la culture, son secret réside dans sa volonté d'universalité, non pas dans la volonté de faire croire au monde que ce qui est européen est universel de plein droit, mais au contraire dans la volonté d'affirmer au monde et de maintenir

énergiquement que tout ce qui est universel est européen de plein droit.

Voilà pourquoi je pense que nous pourrions laisser sans inconvénient de côté ces généralités dans lesquelles nous ne pourrions nous engager sans nous engager en même temps dans des controverses qui se perdraient et qui nous perdraient dans les sables.

Ce qui nous importe, c'est la manière dont nous aurons à fixer, en une institution, le résultat de cette conférence. Et ici, je dois dire que je suis entièrement d'accord avec l'amendement qui a été présenté ce matin par M. Charles Morgan.

On lui a déjà objecté plusieurs difficultés dont la principale me semblait être, si j'ai bien compris les orateurs, que ce qu'il présente n'est pas assez concret, au lieu que le projet d'un centre européen de culture serait un projet concret.

Je sou mets à votre approbation l'opinion contraire. Il n'y aura rien de plus concret, à l'intérieur de l'Europe, qu'un Comité européen pour poursuivre l'étude des applications pratiques que nous pourrons donner à nos délibérations. Il n'y aurait rien de moins concret que ce centre de culture européenne dont on nous a parlé.

Je ne veux pas dire que, si nous établissons un comité qui perpétuera, qui prolongera nos délibérations, il n'aura pas à prendre en considération tous les projets qui auront été présentés ici ou qui lui seront présentés ensuite.

Mais si, en ce moment, dès à présent, nous décidons de la création de ce Centre européen de culture, nous allons nous engager à réaliser son programme, et si vous avez considéré ce programme, je ne dirai pas, comme on nous l'a donné à entendre, qu'il est modeste, je dirai qu'il est effrayant !

Ce Centre de Culture européenne se propose, en 6 paragraphes, de faire, pour l'Europe, ce que je ne sais combien de commissions de l'UNESCO, qui sont douées de moyens d'enquête considérables, qui mettent en jeu, je vous assure, des bonnes volontés et des dévouements sans nombre, et qui, en outre, sont pourvues de ressources dont nous ne disposons absolument pas, se proposent de faire pour le monde entier.

Il me semble que si nous établissons un Comité qui prendrait en considération le problème des réalisations concrètes, qui se donnerait, comme ligne générale d'action, de réaliser, d'abord à l'intérieur de l'Europe, ces fins générales que l'UNESCO, peut-être un peu ambitieusement, s'est proposée pour le monde entier, c'est-à-dire en sorte que charité commence par soi-même : Faisons d'abord nous-mêmes ce que nous demandons qui soit fait dans le monde entier, avec l'intention, d'ailleurs bien arrêtée, de nous insérer dans ce travail général, je crois que nous aurions fait une très bonne œuvre, et c'est pourquoi je me rallie personnellement - je ne parle qu'en mon nom personnel - à l'amendement présenté par M. Ch. Morgan.